

Nous n'osons pas dire tout ce que nous pensons de la représentation de *Don Giovanni*, à laquelle nous avons assisté, jeudi dernier, au Théâtre-Italien. Il y a bien des années que nous suivons les alternatives de progrès ou de décroissance de cette scène, intéressante à tant de titres ; nous avons souvent trouvé à louer, quelquefois à blâmer ; mais jamais nous n'avons été témoin de rien de pareil à ce que nous avons vu et entendu dans cette soirée. Une artiste, une comparse plutôt, que nous ne nommerons pas, chargée à l'improviste du rôle de Dona Elvira, a failli jeter, dès le premier morceau, l'exécution entière dans un désarroi complet. Ce n'est pas une faute, c'est un crime d'avoir persisté à donner *Don Juan* [*Don Giovanni*] avec un pareil appoint. Et M^{me} de Lagrange ! Un sentiment de savoir-vivre et une réserve de bonne compagnie retiennent notre plume pour traduire l'impression que nous avons éprouvée. Il n'est pas jusqu'à M^{lle} Patti qui ne se soit montrée de beaucoup inférieure, non-seulement à son rôle, mais à elle-même. Nous le disons avec la conscience de ne pouvoir être contredit par aucun musicien sérieux ; la jeune cantatrice ne se doute pas de ce qu'il y a sous la note et sous les phrases qu'elle chante. Elle oublie, ou elle ne sait pas, que Zerline [Zerlina] est la femme d'un jardinier, d'un paysan ; que la naïveté, la simplicité, le naturel en un mot, forment les éléments essentiels de ce rôle que Mozart a empreint de cette grâce suave, spontanée, de cette tendresse virginale qui lui donnent un charme ineffable. Dans le duo avec Mazetto [Masetto], elle ressemble à une poupée à ressorts, qui s'agite et soupire sans réflexion ; ce qui n'a pas empêché le public de lui faire répéter ce duo. Pauvre public qui obéit, sans s'en douter, à un mot d'ordre secret ! Les chanteurs étaient visiblement déconcertés, et aucun d'eux n'a trouvé sa verve et son talent ordinaires. Qu'on leur donne des partenaires comme les Sontag, les Malibran, les Persiani, les Alboni, les Frezzolini, et nous sommes sûrs qu'ils prendront dignement leur revanche. Nous regrettons vivement pour M. Bagier, que nous aimons d'une amitié sincère et dévouée, qu'un spectacle aussi lamentable ait pu être donné au public parisien, sous sa direction, d'ailleurs si digne d'intérêt. Il donne vraiment trop beau jeu à ses deux concurrents : l'Opéra et le Théâtre-Lyrique.

LA FRANCE MUSICALE, 4 mars 1866, p. 62.

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:
Day of Week: Sunday
Calendar Date: DIMANCHE 4 MARS 1866
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 9
Year: 30^e ANNÉE
Series:
Pagination: 62
Issue: Livraison du 4 mars 1866
Title of Article: THÉÂTRE IMPÉRIAL ITALIEN
Subtitle of Article: REPRISE DE *DON GIOVANNI*.
Signature: M. ES.
Pseudonym:
Author: Marie Escudier
Layout: Internal main text
Cross-reference: